

plusieurs années. Malgré la délicatesse de sa constitution, il désirait comme ses oncles, les PP. Charles et Jérôme Lalemant, se dévouer au service des missions du Canada. Ayant enfin obtenu cette faveur, il vint au Canada en 1646. Après avoir passé près de deux ans à la Résidence de Sillery, il fut envoyé au pays des Hurons, où six mois plus tard il avait le bonheur de cueillir la palme du martyre, n'ayant encore que trente-neuf ans.

Le P. de Brebœuf descendait d'une ancienne et noble famille normande des environs de Bayeux, que l'on dit avoir été la souche de la famille Arundel, en Angleterre. Il est justement regardé comme l'apôtre des Hurons qui comptaient à sa mort environ sept mille fidèles, et qu'il évangélisa un des premiers.

Le P. de Brebœuf se distinguait par un jugement supérieur, une prudence consommée, une douceur inaltérable et un courage que rien ne pouvait ébranler. Mais sa profonde humilité lui cachait ses éminentes qualités et lui faisait dire avec une touchante bonhomie : " Pour moi, je ne suis qu'un bœuf, bon seulement à tracer un sillon, et je ne possède aucun talent. " Quelques lignes trouvées, après sa mort, parmi ses résolutions écrites, attestent que depuis longtemps il s'était offert à Dieu pour le martyre. " Je vous promets, ô mon Dieu, " disait-il, " que si jamais vous m'offrez la grâce du martyre, je tâcherai de ne m'en pas rendre indigne ; de sorte qu'à l'avenir je ne me regarderai point comme libre d'éviter l'occasion de mourir quand elle se présentera, jamais je ne dirai : c'est assez, quand il s'agira de travailler ou de souffrir pour Dieu. "

" Dans toute l'histoire du Canada, " dit l'historien Ferland, " on ne rencontre pas de plus grande figure que celle du P. Brebœuf. " L'Eglise du Canada peut donc, sans témérité, espérer qu'elle aura un jour la joie de voir le nom de ce héros chrétien inscrit au catalogue des saints.

L'importante bourgade Saint-Jean, comptant environ cinq cents familles, allait bientôt avoir le sort des autres. Au mois de novembre 1649, ses habitants apprirent que trois cents iroquois rôdaient dans les environs, épiant l'occasion de les surprendre. A cette nouvelle, tous ceux qui étaient en état de porter les armes, ne consultant que leur courage, s'avancèrent à leur rencontre. L'ennemi instruit de cette imprudente démarche, passa par des chemins détournés, et arriva inattendu à la bourgade, qui fut mise à feu et à sang.